



<http://asrdlf2011.com/>

La contribution du tourisme alternatif au développement de communautés viables. Quels résultats? Quels modèles?

Session spéciale dans le cadre du colloque international annuel de
l'Association de Science Régionale De Langue Française (ASRDLF)
Session coordonnée par Christiane Gagnon, Ph.D. en aménagement, Professeur titulaire à
l'Université du Québec à Chicoutimi

Session S4

Depuis près de quarante ans, de nouvelles formes de tourisme apparaissent, questionnant indirectement le mode dominant du tourisme de masse. Le tourisme durable, l'écotourisme, le tourisme éthique et le tourisme solidaire font partie d'une nébuleuse en construction, parfois regroupée sous la dénomination de «tourisme alternatif».

Comme pour le développement durable, ces formes de tourisme ont été propulsées d'abord par le haut, par des organisations internationales, telles que l'OMT, le PNUE... Malgré la profusion de ces formes et leurs caractères distinctifs, elles sont globalement appréhendées comme une sorte d'alternative au tourisme de masse, comme une forme de réappropriation, voire de valorisation territoriale des ressources et du paysage (Davodeau, 2005) conduisant à un développement local plus équitable et viable. Dans le cas de l'écotourisme, par exemple, les retombées économiques au profit des communautés locales (Boo, 1990; Fennel, 2000) constituent un des quatre métaprinces qui le définissent (Gagnon et Lapointe, 2005). Mais, au-delà du discours et du consensus scientifique, que révèle l'examen des pratiques ?

La popularisation de ces formes de tourisme a, entre autres choses, donné lieu à de nombreux projets territoriaux de développement (éco)touristique. Ils sont généralement portés par des associations, des petites entreprises ou par des collectivités territoriales. Au-delà de vouloir tirer profit de ce nouveau «segment de marché», elles y cherchent une façon d'assurer leur devenir et de maîtriser les impacts négatifs d'une industrie mondiale délocalisée et génératrice d'impacts sociaux et environnementaux destructeurs. Les expériences locales sont multiples et pertinentes du point de vue de l'expérimentation socioterritoriale (Breton, 2006, 2009, Gagnon et Gagnon, 2007, Gagnon, 2010). Toutefois, cette expérimentation est-elle pour autant porteuse d'innovation sociale? La mise en tourisme des parcs et de la Nature est-elle une voie à privilégier? Les expériences en cours de tourisme alternatif ont-elles la capacité de «socialiser» l'industrie touristique? Les formes de

tourisme sous-tendent-elles des nouveaux modèles d'organisation et de gouvernance participative (Lequin, 2001)? Et plus encore: sous-tendent-elles des nouveaux rapports sociaux, basés sur une justice sociale et environnementale (Scholsberg, 2007)? Bref ces formes de tourisme sont-elles réellement porteuses d'un modèle «capacitant» de transformation sociale?

Voilà autant de questions à lesquelles nous convions les participants et les chercheurs en sciences sociales et régionales. Cette filière industrielle mondiale qu'est le tourisme, bien que délaissée et sous-estimée par les sciences régionales, n'en constitue pas moins un lieu d'observation fécond et robuste permettant d'interpréter et réinterpréter les tendances de structuration ou de déstructuration des territoires.

Propositions de communications:

▪ Calendrier :

Délai d'envoi des abstracts	31 janvier 2011
Avis du comité scientifique	31 mars 2011
Envoi du papier complet	31 mai 2011

▪ Modalités d'envoi :

Les envois de résumés s'effectueront directement en ligne par les participants (Cf. site du colloque : <http://asrdlf2011.com/>). Lors de la soumission de leur résumé, les participants devront spécifier que leur texte s'inscrit dans le cadre de la session S4 « La contribution du tourisme alternatif au développement de communautés viables. Quels résultats? Quels modèles? ».

En cas de difficulté, un message pourra être adressé à : asrdlf2011@martinique.univ-ag.fr

▪ Format attendu :

Les propositions de communication (3 pages, incluant la bibliographie) devront comprendre les éléments suivants :

- Les coordonnées précises du ou des auteurs
- Le titre de la communication
- L'objectif de la communication et l'originalité du sujet
- Résumé de maximum 3000 caractères espaces compris
- Mots-clés

Toute proposition ne respectant pas ces critères ne sera pas soumise pour évaluation.

▪ Langue :

Les textes écrits en anglais sont admis, leur présentation devra se faire en français (à l'exception d'ateliers prévus spécifiquement au programme dans une autre langue).

▪ Publication :

La publication d'une sélection de communications présentées est prévue après le colloque. La publication ne sera envisagée que pour les communications dont le résumé et le texte auront été envoyés dans les délais et formats mentionnés plus haut, et qui auront fait l'objet d'une présentation effective par le(s) auteur(s).

Contacts : Coordinateurs de la session

Christiane Gagnon, Christiane_Gagnon@uqac.ca et Oliver Dehoorne, dehoorneo@gmail.com